

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR. F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 1. NO. 17.

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 23 MAI 1901.

8 ANNEE.

- LA MECHE D'OR -

000000011X0000000

DEUXIEME PARTIE

14

(suite.)

—Une à M. le chef de la sûreté, et plusieurs aux directeurs des journaux importants qui paraissent le soir.....Je me demande, ajouta-t-il naïvement, ce qu'il pouvait bien leur écrire à ces gens-là.

Brigard fut distrait toute la journée ; il attendait, avec une impatience fébrile, l'heure où paraissent les journaux du soir. Par moment, il interrompait son travail et murmurait :

—Quel malheur qu'on ne l'ait pas arrêté, lui aussi !

Enfin, vers quatre heures, il envoya chercher par Zéphirin tout les journaux parus ; et Zéphirin ne sembla nullement étonné lorsqu'il rencontra, à la porte de la maison, maison, la femme de chambre de Julienne, que sa maîtresse envoyait aussi chercher les journaux du soir. Comme il revenait lentement dans le bureau :

—Vite, donnez-moi cela ! s'écria Brigard, d'une voix fiévreuse.

Et il déplia brusquement une des feuilles. Ses yeux se brouillèrent un peu, quand il vit ces mots : "L'affaire de la rue de Rome," mais, remarquant que Zéphirin et les petites clerks l'observaient, il domina son émotion et lut. Les journaux du soir commençaient par reproduire, en les condensant, les nouvelles données par les journaux du matin ; puis ils ajoutaient quelques détails sur l'attitude de Serge Morain et de Thérèse Garancier :

"Au moment de leur arrestation, les deux complices avaient semblé accepter leur sort avec une certaine résignation ; mais, dès qu'ils ont été conduits au Dépôt, ils se sont révoltés, de la manière la plus énergique, contre leurs gardiens. Serge Morain est dans un tel état d'excitation qu'il a été absolument impossible de le faire comparaître aujourd'hui devant le juge d'instruction, M. Lisars. Quand à Thérèse Garancier, on l'a menée à l'infirmerie du Dépôt ; et on sera probablement forcé d'attendre deux ou trois jours avant de l'interroger ; elle a eu aujourd'hui deux crises nerveuses, pendant lesquelles il a fallu trois personnes pour la maintenir sur son lit. Les médecins craignent une nouvelles crise pour cette nuit.

"Claude Garancier n'a pas reparu, ce qui prouve bien qu'il a dû prendre une part active à cette mystérieuse affaire. Il a eu l'impertinence d'adresser ce matin au chef de la sûreté la lettre suivante, dont il a eu l'audace de nous faire remettre une copie, ainsi qu'à plusieurs de nos confrères. Nous espérons que la police arrêtera avant longtemps l'auteur d'une pareille foifanterie.

Suivait la lettre de Claude.

Paris.

"Monsieur le chef de la sûreté, "Je viens de lire tous les journaux, qui relatent les divers incidents de la soirée d'hier, depuis la mort du commandant Morain jusqu'à l'arrestation de ma sœur. La plupart approuvent votre décision et votre énergie. Si ces journaux savaient qui nous sommes ils hésiteraient sans doute avant de vous décerner autant de félicitations. Permettez moi de vous dire que malgré les présomptions qui s'élevaient contre Serge Morain et contre ma sœur, vous n'avez pas le droit de les arrêter. Vous deviez attendre les ordres du Parquet et vous munir d'un mandat d'amener, signé du procureur de la République. Vous avez donc outre-passé votre devoir.

"Quant à moi, il ne me plaît pas de tomber entre vos griffes ; je veux rester libre pour rechercher les preuves de l'innocence de ma sœur et de Serge Morain. Après ce que j'ai vu depuis quelques années, je n'ai plus confiance dans la justice de mon pays, qui s'acharne contre des innocents, et qui laisse en liberté une armée de bandits qui fait trembler tous les honnêtes gens. Je mets, d'ailleurs, au défi tous vos limiers de savoir où je me cache. Vous pouvez lancer vos plus habiles à ma poursuite. Je les attends avec la plus parfaite tranquillité. Et je vous donne solennellement rendez-vous pour le jour où je pourrai vous confondre, et vous prouver l'absurdité de toutes vos accusations.

"CLAUDE GARANCIER"

VI

CONFRONTATION MANQUEE

Deux jours s'étaient écoulés ; et, malgré les recherches les plus actives de la police, malgré toutes les dispositions prises par le chef de la sûreté, on ignorait ce que Claude Garancier était devenu. Et cependant Claude était entré dans Paris chaque matin et en était ressorti le soir, avec la plus grande facilité, pour venir coucher à Asnières, où il habitait une maisonnette perdue, au coin d'un terrain vague, à une légère distance de la Seine.

Le soir du deuxième jour Claude ayant regagné sa cabane abandonnée, se mit en demeure d'attendre patiemment en fumant des cigarettes, dans une obscurité complète. Dix heures sonnèrent, il se leva, entra ouvrit la porte de la cabane, puis revint s'asseoir sur son escabeau. Une minute après, la porte fut poussée et un homme se glissa rapidement dans la pièce, sans avoir frappé. Cet homme referma la porte, puis dit, à voix basse :

—Bonsoir, Monsieur.

—Bonsoir, Zéphirin

—Personne ne t'a vu ?

—Il n'y a pas un chat sur le chemin.

—Alors, je pourrais bien allumer une bougie ?

—Non, Monsieur. Une lumière, dans une cabane isolée, ça éveille toujours l'attention. Croyez moi, Monsieur ; pas de bougie ! Vous avez votre cigare, moi ma pipe ; nous n'avons pas besoin de voir nos visages pour causer. Nous nous connaissons bien.

—Allume-la donc, ta pipe, mon vieux Zéphirin !

Zéphirin, pour cela, descendit au sous sol et remonta, sa pipe allumée, mais en ayant bien soin de cacher le foyer sous sa main.

—On ne pourra pas t'accuser de manquer de prudence, dit Claude en riant.

Zéphirin répliqua gravement :

—Monsieur, j'ai juré que, si l'on vous prenait, ce ne serait pas par ma faute.

—Et à qui as-tu juré cela, mon brave Zéphirin ?

—À mademoiselle Julienne.

—Pauvre enfant ! comme elle doit souffrir !

—Ah ! Monsieur ! Elle a un courage ! Pas plus que moi, cependant..... Quant je songe que, tous les jours, il faut que j'entende ce Brigard qui vous appelle.....bandit, assassin !

—Et M. Fourmont approuve ?

—Il ne vous défend pas. Et moi je ne sais pas comment je peux me taire. Ah ! Malheur !

—Patience, Zéphirin.—Et quelles nouvelles m'apportes-tu ?

—C'est que mademoiselle Julienne est installée à Asnières depuis ce matin.

—Ah ! fit Claude, avec un mouvement joyeux.

—Surtout, son père est avec elle. Il n'a pas osé la laisser partir seule ; mais vous devez bien penser qu'il ne rentrera pas tous les soirs à Asnières. Parait qu'il y a des attractions qui le retiennent à Paris. Jacques le jardinier me prévient quand vous pourrez voir Mademoiselle.

—Et ma mère ?

—J'ai causé avec elle, cinq minutes, dans le square des Batignolles, à midi. Elle vous fait dire qu'elle est bien courageuse, et qu'elle a confiance en vous. Elle aura la force de ne pas vous voir tant que cela sera nécessaire. Des agents sont toujours cachés dans la maison pour vous piécer.

On l'a déjà appelée chez le juge, pour lui faire dire ou vous étiez. Elle a répondu qu'elle ne savait rien, qu'elle ne vous avait pas revu. Il a essayé de la retourner, il lui a fait peur, il l'a menacée.....

—Peut-on torturer ainsi une aussi noble femme ?

—Que voulez-vous, c'est leur métier, à ces gens-là ! Ils seraient si heureux s'ils pouvaient vous prendre ! Vous avez bien vu, par les journaux, qu'ils avaient donné votre signalement dans toutes les gares, qu'ils ont placé des agents en bourgeois à toutes les portes de Paris.....

—Les imbéciles ! fit Claude, qui ne se sont pas encore douté que j'étais dans Paris et que j'en sortais tranquillement,

suite à la page 15

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fitting

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just

opened a full and complete stock of

NEW GOODS.

We are prepared

to supply the wants of the farmer, fisherman and mechanic.

We invite intending purchasers to give us a call, and they will find we can meet all competitors, and save to them the trouble and expense of going to Summerside or Charlottetown.

SITUATIONS VACANT.

WANTED. A few people in each locality to work for us at their own homes. Pleasant work, good pay, no canvassing or previous experience required. IMPERIAL Mfg. Co, LONDON, ONTARIO.

THE CRITERION.

\$1.00 a year. 10 cents a copy.

THE BEST ILLUSTRATED MONTHLY MAGAZINE OF THE KIND PUBLISHED.

Its pages are filled by a brilliant array of writers and artists. Its authoritative, and independent reviews of books, plays music and artists, its clever stories, strong special articles, humor and verse, with fine illustrations make it a necessity in every intelligent home. The very low subscription price—\$1.00 per year—puts it within the reach of all. Reliable agents wanted in every town. Extraordinary inducements. Write for particulars.

A TRIAL SUBSCRIPTION WILL PROVE IT. Write to-day for sample copy.

CRITERION PUBLICATION CO.

Subscription Department.

41 East 21st St., N. Y. City.



Pour 15c.

Nous enverrons 5 pks. bien remplis de GRAINES CHOISIES :—Betterave, Carotte, Concombre, Tomate et Radis. Catalogue de graines et plantes, comment élever votre CAFE pour 2c la livre, aussi un livre qui vaut une ferme, notre traité de 50 pages sur les insectes et maladies attaquant les fruits, arbres, légumes, etc., et leurs remèdes, le tout pour 15c. par la poste.

DERY & FILS, BOITE 294, Montréal, Qué.

Moyen de faire des Piastres.

L'IMPARTIAL a besoin de plusieurs hommes responsables auxquels des avantages sans précédent sont offerts.

Ecrivez à L'IMPARTIAL, Tignish, et obtenez les offres qui vous mettront sur le chemin de la fortune.

On n'a besoin que de quelques uns. Il est donc avantageux d'écrire de suite.

Adressez : L'IMPARTIAL, Tignish, Ile du P. Edouard.

WOOD FARM FOR SALE.

Situated at Palmer Road, Lot 2, containing 123 acres, covered with a good growth of mixed wood.

For further particulars apply to

B. D. McLELLAN.

Palmer Road,

May 9th. 1901—tf. Pioneer.

LE PASSE-TEMPS

est une superbe revue musicale, littéraire et sociale avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et utile pour professeurs et élèves. 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie : musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos etc, etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, 5c le numéro. Abonnement, \$1.50 par année. S'adresser au bureau de L'IMPARTIAL, Tignish ou à J. E. Belair, éditeur, 58 St-Gabriel, Montréal.

Have you tried Oxien ?

Do so and save doctors' bill.

NEIL McKINNON, Summerside.